

Pour une valorisation de la compétence interculturelle en classe de FLE

Amina Méziani
Doctorante, Université de Batna



Synergies Algérie n° 4 - 2009 pp. 265-272

Résumé : *Bien que dans le flot de la mondialisation, la valorisation de l' « interculturel » soit nodale dans tout enseignement de langue, en Algérie et en classe de FLE, la composante culturelle voire interculturelle demeure très marginalisée dans les contenus et les pratiques de classe. Pourtant tout contact de langues met nécessairement en interaction des systèmes culturels. Dans un contexte où l'interculturel prime, l'Algérie est appelée à mettre en exergue la compétence interculturelle à travers l'école, lieu où se projettent les aspirations au progrès des individus et des groupes et où seront formés les futurs citoyens. C'est par l'entremise de démarches didactiques favorisant l'interculturel que l'apprentissage du FLE sera conçu comme une voie vers l'Altérité.*

Mots-clés : *compétence interculturelle, enseignement du FLE, interaction, diversité.*

Abstract: *Although in the stream of the globalization, the valuation of the “intercultural” is nodal in any teaching of language, in Algeria and in class of FLE, the intercultural constituent remains very marginalized in the contents and the practices of class. Nevertheless any contact of languages puts inevitably in interaction of the cultural systems. In a context where the intercultural counts, Algeria is called to highlight the intercultural (competence) through the school, the place where fall the aspiration to progress of the individuals and the groups and where will be formed the future citizens. It is by the intervention of didactic approaches facilitating the intercultural that the learning of FLE will be conceived as a way towards the Otherness.*

Keywords: *intercultural competence, teaching of the FLE, interaction, variety.*

المخلص : رغم أن في تيار العولمة، الاهتمام ب"تداخل الثقافات" يعتبر ضروريا في تدريس أي لغة أجنبية، في الجزائر وفي قسم اللغة الأجنبية الفرنسية، العنصر الثقافي لا يزال مهتما جدا في المحتوى والفصول الدراسية. ذلك مع أن اتصال اللغات هو بالضرورة اتصال ثقافات. في مجال لتداخل الثقافات فيه أولوية، الجزائر مطالبة بتسليط الضوء على الكفاءة الثقافية من خلال المدرسة التي من خلالها يتطلع الأفراد والجماعات الى التطور وفيها يتم تكوين مواطني المستقبل. بواسطة المناهج التعليمية التي تعزز تداخل الثقافات، تعلم اللغة الأجنبية الفرنسية يكون بمثابة الطريق الى الأخر.

الكلمات المفتاحية : الكفاءة الثقافية، تعليم اللغة الأجنبية الفرنسية، تداخل، التنوع

Dans la conception de la mondialisation et du village planétaire, l'apprentissage des langues étrangères constitue le catalyseur d'une dynamique sociale désirant vivre au diapason des revendications mondiales en ce sens qu'elles exigent l'interaction et la suppression des frontières. Il est sans doute fallacieux de prétendre que le maintien d'un unilinguisme peut favoriser la compréhension et l'échange et résoudre tous les problèmes suscités en situation de communication exolingue. De ce fait, la propagation des langues et des cultures étrangères est d'une importance nodale.

Contexte algérien entre réalité et aspirations

Dans le contexte algérien, aujourd'hui pris dans l'engrenage de la mondialisation, la nécessité de valoriser l'apprentissage des langues étrangères semble s'imposer. De plus, cet apprentissage ne peut s'effectuer expurgé de son corollaire culturel et en omettant les enjeux interculturels qu'il engendre. Il est à signaler qu'actuellement, la didactique des langues milite en faveur d'une formation optimale d'un apprenant conçu comme un acteur social censé apprendre par le fait même de l'interaction et au sein du groupe car :

« La conception de l'apprenant comme individu intériorisant un système linguistique est abandonnée en faveur de l'idée d'un acteur social qui développe des compétences langagières variables à travers son interaction avec d'autres acteurs sociaux »¹.

Cette conception qui surgit dans le cadre de l'approche actionnelle préconisée par le Conseil de l'Europe met l'accent sur une idée clé, celle du processus de socialisation de l'apprenant qui se perpétue non pas dans une infime cohorte sociale mais dans un monde de plus en plus ouvert à la diversité linguistique et culturelle. Toutefois, la question de l'apprentissage d'une langue étrangère en valorisant la dimension interculturelle commence à reprendre de l'ampleur depuis que l'on a prôné en Algérie l'approche communicative dans l'enseignement des langues. Un enseignement dont l'objectif majeur est celui de favoriser la compréhension mutuelle entre les peuples et la familiarisation avec la culture de l'autre tout en dotant l'apprenant d'un moyen de communication lui permettant de communiquer et reconnaître d'autres systèmes de significations.

La formation d'un « *citoyen du monde* » que se donne à lire en filigrane l'objectif de l'enseignement des langues en Algérie est utopique si l'on se réfère à la réalité du terrain qui révèle une marginalisation de la culture de l'autre liée à une méfiance voire à une représentation dévalorisante de cette même langue. Notons que le concept de l'interculturel est ambivalent et vu d'une manière particulière d'où il nous est possible de formuler une question : La reconsidération de la culture de l'autre en classe de langue est un fait inéluctable mais est-elle en mesure d'annihiler la culture originelle ? L'apprentissage des langues étrangères a toujours suscité des controverses, l'instauration de l'arabisation au lendemain de l'indépendance a créé une sorte de clivage entre l'individu et la langue de l'autre en ce sens que les partisans de l'arabisation ont très souvent promu la langue unique voire la pensée unique en présentant le plurilinguisme comme nécessairement schizophrénique.

Cette opinion trouve son ancrage dans l'idée même qu'une langue véhicule une culture et l'apprentissage d'une autre langue implique l'appropriation d'une autre manière de voir le monde, c'est apprendre d'abord avec douleur que le monde se représente sous d'autres formes et que nos valeurs ne sont pas universelles. En fait, on a tendance à oublier, comme le souligne Édouard Glissant (1993) :

« Ce n'est pas une question de parler les langues, ce n'est pas le problème. On peut ne pas parler d'autres langues que la sienne. C'est plutôt la manière même de parler sa propre langue, de parler de manière fermée ou ouverte; de la parler dans l'ignorance de la présence des autres langues ou dans la prescience que les autres langues existent et qu'elles nous influencent même sans qu'on le sache. »²

D'ailleurs, la situation de stagnation dans laquelle végète l'Algérie et qui résulte d'une politique linguistique au soubassement éculé, des réformes relevant plus d'une nécessité que d'un choix, plaide sérieusement pour une mutation urgente reposant sur une concertation et sur une conduite efficiente des réformes du système éducatif. Ce dernier se trouve oscillant entre d'une part la volonté de préserver la langue arabe porteuse d'une culture arabo-musulmane, d'une identité nationale empreinte de religiosité, et, d'une autre part, la nécessité d'une valorisation des langues étrangères. Nonobstant, cet objectif n'a toujours pas vu le jour en raison des métamorphoses rapides et chaotiques qu'a connues notre système éducatif ces dernières années. Annuler l'introduction du français à partir de la 2^{ème} année primaire (en vue de l'instauration d'un bilinguisme précoce) en est une preuve.

L'histoire de l'Algérie et sa marque indélébile se projette dans les pratiques de classe actuelles. Or, l'image du joug étranger qui n'a pas pu s'effacer des esprits est l'une des raisons pour lesquelles l'on réserve à l'apprentissage interculturel une portion congrue. Les pratiques de classes sont, on peut l'affirmer, soumises à la pesanteur institutionnelle, le manuel de l'anglais en est un exemple frappant si l'on le compare à celui du français sur l'aspect culturel.

L'interculturel en Algérie, en particulier dans l'éducation et la formation est un domaine prohibé du fait qu'il recèle le respect de la différence, l'interaction et donc l'échange. S'ouvrir à l'autre en admettant ses particularités culturelles c'est en quelque sorte remettre en cause son propre système de valeurs et c'est ce qu'on veut dire par « la décentration ou la distanciation » de la culture d'appartenance en portant un regard objectif sur sa culture et en changeant d'attitude vis-à-vis de l'autre.

Toutefois, on constate que l'on ne voit dans l'interculturel que cet aspect exclusivement négatif porteur d'une idéologie destructrice, aliénante, néo-colonialiste propageant la déculturation et la suprématie de la culture de l'autre sans pour autant déceler et insister sur l'aspect humaniste et éducatif d'une démarche qui aspire à propager une culture de paix, conduire l'apprenant à adopter une attitude plus clairvoyante de l'autre et à ne voir en lui *l'enfer*³, mais surtout son Altér-Ego, une personne à la fois semblable à lui et différente de lui. L'Algérie a toujours été le lieu propice à la coexistence harmonieuse des cultures, elle a subi des processus d'acculturation et une dynamique résultant du dialogue et du partage culturel. La culture algérienne ne peut que se conjuguer au pluriel et on ne peut parler d'une culture pure. Les cultures s'interpénètrent et fusionnent et de ce fait naît une culture métissée.

L'acculturation est synonyme d'enrichissement et non de déculturation, Pourquoi donc vouloir cloisonner une culture en l'empêchant de cohabiter avec d'autres qui dans la plupart des cas s'imposent ? Il est donc illusoire de croire qu'accepter la langue-culture de l'autre est signe d'une perte identitaire dans la mesure où des pays ont fait des langues des autres leurs langues nationales et ont parallèlement sauvegardé leur héritage et leur spécificité culturelle. Les cultures étrangères sont aujourd'hui véhiculées grâce aux médias et aux NTIC. L'apprenant est aujourd'hui en contact avec l'autre, sa langue et sa culture. Mais signalons que les médias peuvent véhiculer plus d'images généralisantes et stéréotypées que de réalité. Si les cultures se transmettent incessamment et d'une façon plurielle, il devient impératif d'envisager une approche systémique dans l'apprentissage de l'interculturel se fondant sur des dispositifs adéquats, des conceptions théoriques réfléchies tout en insistant sur la formation de l'enseignant.

Une formation qui prône la reviviscence de la culture de l'autre et une actualisation de la culture originelle constitue l'ossature d'un véritable dialogue de cultures. Il importe donc de prendre en charge cet apprenant qui se trouve obligé d'affronter la culture de l'autre sans la moindre initiation à une rencontre susceptible de le déstabiliser. La valorisation de l'interculturel en classe de langue est par conséquent nodale et c'est si évident que nous serions ridicules de vouloir affirmer le contraire car elle naît d'une vision : « [à la quelle] personne n'oserait s'opposer sans risque de passer soit pour un ignorant et/ou incompetent, soit pour un « dinosaure » de la pédagogie». ⁴

L'enseignant, Un médiateur interculturel

Vouloir reconsidérer le cours de langue en palliant le clivage existant entre l'aspect linguistique et l'aspect culturel c'est vouloir sortir d'une logique réductrice qui nous piège et d'une pesanteur institutionnelle oublieuse que l'école est le lieu où se projettent les aspirations d'une société à l'épanouissement et à une formation optimale et qui selon Lesgards⁵ accroît ses critiques en même temps que l'école augmente ses exigences. Il s'agit à présent de voir dans quelle mesure l'enseignant, pièce angulaire de la formation, se révèle apte à faire revivre l'interculturel en classe de langue pour assurer la socialisation de l'apprenant et le préparer à une citoyenneté mondiale.

Il est de plus en plus frappant de constater que dans les pratiques de classe, on s'est davantage enfermé dans du lexique et de la syntaxe. La langue est expurgée de ses référents culturels. Outre les contenus qui occultent paradoxalement la culture de l'autre, l'enseignant se trouve désarmé face à l'inclusion de cet interculturel en classe. Certes, il a besoin d'un savoir encyclopédique mais aussi et surtout d'une attitude d'esprit exprimant la tolérance, l'ouverture et la négociation entre les cultures en présence. Autrement dit, une prise de conscience de l'interculturel doublée d'un savoir encyclopédique au service d'une compétence interprétative d'autant plus qu'elle permet de repérer le culturel dans les moyens/textes dont il se projette.

Rappelons que les cultures n'envisagent pas toutes le temps de la même manière parce qu'il y a les *monocultures* et les *chronocultures*, ni d'ailleurs l'espace. Le sociologue E. Weber met en exergue cette différence en considérant que :

« L'occidental a tendance à considérer l'espace comme un endroit où exercer sa liberté, son autonomie, voire son individualisme (...) alors que pour le maghrébin, la maison ou la rue sont avant tout un espace de rencontre. »⁶

En nous focalisant sur le principe que l'introduction de l'interculturel dans l'enseignement des langues étrangères doit passer par une attention particulière portée sur l'enseignant et par conséquent une formation poussée d'un médiateur interculturel, nous avons proposé un questionnaire à dix enseignants du secondaire exerçant dans la Wilaya de Batna. Les questions posées ont porté sur les représentations qu'ils se font de la langue qu'ils enseignent et de la culture qu'elle véhicule. Ainsi, nous nous sommes intéressée à leurs pratiques de classe et à l'importance qu'ils accordent à l'interaction des cultures en présence et finalement nous leur avons demandé leurs avis sur l'apport d'un enseignement/apprentissage du FLE dans une perspective interculturelle pour l'apprenant et quel en serait le danger ?

Cette enquête laisse penser que :

- L'intégration des éléments culturels français en classe de langue est influencée aussi par les représentations des enseignants que par le programme établi par l'institution. Par conséquent, si l'on n'arrive pas à changer les attitudes des enseignants de cette composante, notre tâche n'est elle pas vouée à l'échec ?
- Les enseignants sont conscients de la nécessité de lier la langue apprise à sa culture mais la difficulté réside dans les moyens et la manière de gérer cet enseignement. Cela se donne à lire en filigrane une formation à l'interculturel.

Sous cet angle, il appert que l'apprentissage interculturel met en œuvre une démarche qui demande de l'enseignant et la concentration et la prudence d'autant plus qu'elle est soucieuse d'agir sur les représentations figées en touchant à l'identité de l'individu/apprenant. Ce dernier se prémunit contre toute forme d'acculturation imposant les différences dans son propre système de signification. L'enseignant est appelé à user d'une stratégie de négociation entre le déjà-là de l'apprenant et l'apprentissage culturel de provenance allogène tout en veillant à lui assurer un équilibre identitaire sans qu'il y'ait sous-estime d'une culture par rapport à l'autre comme le souligne T. Bouguerra :

« L'enseignant doit avoir présent à l'esprit que des résistances psychologiques inséparables de connotation religieuse ou coloniale peuvent parasiter la réception de son cours chez certains apprenants».⁷

Enseigner les langues étrangères notamment le FLE dans une perspective interculturelle c'est tenir compte d'une diversité au sein d'une classe de par sa constitution alliant une panoplie de cultures et/ou identités. Eduquer à l'interculturel c'est promouvoir le substrat binaire de l'identité-altérité. Autrement dit, développer une compétence interculturelle chez l'apprenant du FLE. Laquelle compétence se résume en une attitude d'esprit et un comportement. Une attitude qui commence par respecter les différences endogènes pour ensuite accepter les différences exogènes, et un comportement consistant à gérer efficacement les conflits, tolérer les différences sans nécessairement les idéaliser tout en veillant scrupuleusement à sauvegarder son ancrage culturel à travers sa langue parce que :

« Rien n'est plus dangereux que de chercher à rompre le cordon maternel qui relie un homme à sa langue. Lorsqu'il est rompu ou gravement perturbé, cela se répercute désastreusement sur l'ensemble de la personnalité ». ⁸

Quelle didactique pour l'interculturel ?

La culture dans sa conception d'ensemble de valeurs et de principes de manière d'agir et de voir est comparable à un iceberg dont la majeure partie demeure immergée. Elle est tout ce qui est le produit de l'homme ou comme l'affirme Clanet, « *ce qui chez l'homme est distinct de la nature* ». ⁹ Cela fait d'elle une entité complexe et de son enseignement un domaine difficile à didactiser.

A ce titre, une centration sur l'apprenant prônée par les partisans de l'approche communicative oriente la réflexion didactique vers une démarche qui s'élabore selon une conception binaire alliant la culture de l'apprenant à celle transmise par la langue enseignée. Une culture que l'on aspire à introduire dans le cours de langue est allogène de par les différences qu'elle recèle en son sein. Il est donc primordial de focaliser toute étude s'inscrivant dans une perspective interculturelle sur la comparaison des deux cultures en présence ¹⁰ sans qu'il y'ait polarisation exclusive sur les différences parce qu'elles risquent de renforcer les images stéréotypées et d'attiser la résistance et le rejet. A cet égard et en se référant toujours au contexte algérien, il semble pertinent de tenter de localiser les similitudes entre les cultures afin d'édifier le pont de la rencontre entre deux cultures dont les relations sont anciennes et riches mais aussi traumatisantes et conflictuelles.

Une démarche de ce type est par définition multidimensionnelle et se caractérise par l'interdisciplinarité. Une constellation de disciplines se rencontrent *de facto* à savoir, la sociologie, l'histoire, l'anthropologie, et les sciences du langage.

Au cours d'une expérimentation que nous avons menée auprès des élèves de la 2^{ème} année secondaire, nous nous sommes posée deux questions primordiales :

1. A quels supports recourir pour former à l'interculturel ?
2. Quelles stratégies adopter pour gérer cette démarche et agir sur les représentations des apprenants ?

Convaincue que l'enseignement de la culture n'est pas synonyme d'une formation d'une compétence interculturelle, nous nous sommes efforcée de mettre la première étape au service de la seconde car, la première est un moyen et la deuxième constitue notre finalité. Enseigner la culture laisse penser qu'il s'agit de transmettre un savoir encyclopédique à l'apprenant, que ce soit un savoir relatif à la culture avec un grand C ou à celle qui est avec un petit c. Mais, il est à signaler que tout acte d'enseignement d'une culture étrangère représente une formation à la compétence interculturelle du fait qu'il relie les deux cultures « culture source et culture cible ».

En d'autres termes, présenter un aspect de la culture de l'autre aux apprenants les mène à se rappeler leur culture et à faire des comparaisons, de là émergent leurs représentations. Nous présumons qu'enseigner une culture et développer une compétence interculturelle sont indissociables. Toutefois, la centration sur la compétence interculturelle n'insiste pas sur le savoir culturel mais surtout sur les

représentations des apprenants qu'elle s'efforce de remodeler. L'appropriation du savoir culturel n'est pas une finalité en soi et ne peut être achevée car les cultures se perpétuent et croissent à une vitesse vertigineuse.

C'est pourquoi, dans notre étude nous avons tenté de récolter des textes à thématique culturelle suffisamment significatifs et adaptés au niveau des apprenants en veillant à ce que les thèmes choisis touchent à leur réalité sociale et suscitent des interactions et des comparaisons. Un texte de Azouz Begag, *Béni et le paradis privé*, qui évoque la vie d'un enfant immigré en France n'arrivant pas à comprendre le fait qu'il existe des différences entre les cultures a été étudié en classe. La fête de Noël est l'un des points qui ont intrigué l'enfant qui se demande pour quelle raison il ne célèbre pas cette fête et pourquoi son père la lui interdit. Les fêtes musulmanes dit-il, ne sont pas célébrées pour les enfants.

Exposer les apprenants à une réalité proche de la leur, a éclairé les ambiguïtés en s'intéressant à la religion à la situation des migrants et aux différences culturelles. Le constat que nous avons fait révèle que les apprenants ne sont pas cloisonnés à l'intérieur d'une culture qui les empêche de percevoir la culture de l'autre, ne souhaitent pas vivre en autarcie mais manifestent une attitude d'ouverture et une curiosité à tout ce qui est différent.

Les stéréotypes n'étaient pas inévitables car ils sont ancrés dans l'inconscient collectif et leur négligence les renforce davantage. Apprendre une langue-culture étrangère est une action qui consiste à gérer sa conduite et à se doter d'une éthique qui permettra à tout individu de se prémunir contre toute forme de déculturation et par conséquent s'ouvrir à l'altérité. L. Porcher souligne que :

« L'interculturel est l'attitude qui consiste à construire entre des cultures différentes des relations de réciprocité. C'est-à-dire des connaissances mutuelles, connaissance étant pris ici au sens de saisie des lois de fonctionnement organisant chacune des cultures considérées. »¹¹.

Cependant, à fin de réaliser ce projet idyllique, les efforts doivent se multiplier et l'éducation à l'interculturel se refléter dans les contenus mais aussi et surtout dans les attitudes et conduites des enseignants.

Conclusion

Le dilemme auquel nous confrontons nos apprenants mais surtout nos formateurs, c'est la participation à la culture mondiale à travers un interculturel franc et manifeste. Notre système éducatif doit s'emparer de toute approche inédite favorisant le développement de la personnalité de l'apprenant. L'idée d'un unilinguisme se trouve aujourd'hui supplantée par celle de l'interculturel qui se veut un terrain d'entente et de tolérance. Militer pour une perspective interculturelle dans l'enseignement des langues en Algérie, c'est d'abord se prononcer pour une société consciente que le germe du développement ne réside pas dans une politique linguistique résistante à l'innovation et à la modernité mais dans une politique qui repose sur un consensus et qui *de surcroît* admet la **diversité** comme la condition *sine qua none* pour un dialogue de cultures dont le pivot est l'altérité. Une société dont les différences ont toujours peint son répertoire culturel et l'ont enrichi.

Ainsi, faut-il dépasser l'étroitesse d'une spéculation théorique dénuée de caractère pratique lorsqu'il s'agit de plaider pour l'interculturel car celui-ci se concrétise par l'entremise d'un aménagement se structurant autour d'un projet de société inscrit dans la vague de l'éclatement des frontières en se donnant pour objectif la sauvegarde identitaire, la lutte contre l'isolationnisme et l'ouverture à l'universel.

Notes

- ¹ S. Pekarek Doehler. 2000. « Approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères: concepts, recherches, perspectives » in *Acquisition e Interaction en Langue Étrangère*, n° 12. Saint-Denis, Association Encrages, p. 4/5.
- ² Cité par P. R. Dasen et Christiane Perregaux. 2002. In *Pourquoi des approches interculturelles en sciences de l'éducation*. De Boeck Université, 2002, p. 181.
- ³ Jean-Paul Sartre affirme dans *Huis Clos* que l'enfer c'est les autres, L'autre nous condamne avec son jugement et empoisonne notre vie.
- ⁴ M. Abdallah-Pretceille et L. Porcher. 1996. *Education et communication interculturelle*, PUF, Paris, p. 01.
- ⁵ R. Lesgards. 1994. « L'éducation est toujours menacée », in *Le système éducatif demain*, (Actes du Colloque Novembre 1994), Editions La Ligue, Paris, p. 28.
- ⁶ Weber E. 1989. *Maghreb arabe et occident français (jalons pour une reconnaissance interculturelles)*, Presse Universitaire de Mirail, Toulouse, p. 51.
- ⁷ T. Bouguerra. 1986. *Didactique du français langue étrangère dans le secondaire algérien*, Alger, OPU, p. 98.
- ⁸ A. Maalouf. 1998. *Les identités meurtrières*. Paris, Grasset, p. 173.
- ⁹ C. Clanet. 2000. *L'interculturel, introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, p. 14.
- ¹⁰ Ibid, p. 22.
- ¹¹ L. Porcher. 1986. In Porcher et al. *La civilisation*, Paris, 1986, p. 128.

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M., Porcher, Louis. 1996. *Education et communication interculturelle*, PUF : Paris.
- Beacco, J.-Cl. 1995. *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*, Paris : Hachette Livre.
- Bourdieu, P. 2001. *Sociologie de l'Algérie*. Coll. Que sais je ? 8^eEd. Paris, PUF.
- Bouguerra, T. 1986. *Didactique du français langue étrangère dans le secondaire algérien*. Alger, OPU.
- Clanet, Cl. 2000. *L'interculturel, introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*. Ed. Presses Universitaires du Mirail, Conseil de l'Europe, Cadre Européen Commun de Référence pour les langues, Strasbourg, Didier.
- Pekarek Dohler, S. 2000. « Approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères: concepts, recherches, perspectives ». in *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, n° 12. Saint-Denis, Association Encrages.
- Maalouf, A. 1998. *Les identités meurtrières*, Paris : Originale Grasset.
- Porcher, L. in Porcher et al. *La civilisation*, Paris, 1986.
- Weber, E. 1989. *Maghreb arabe et occident français* (jalons pour une reconnaissance interculturelle), Toulouse, Presse Universitaire du Mirail.